



LE DEVOIR

La première constitution de l'après-Saddam naît sans les sunnites

Bagdad — Le texte de la constitution irakienne, après avoir été discuté depuis 15 jours, a été présenté hier soir dans les délais au Parlement à la satisfaction des États-Unis, même si des points de divergences restent à régler. Mais le texte, qui mécontente toujours les sunnites, ne sera pas soumis au vote avant trois jours, a précisé le président de l'Assemblée, qui a donc immédiatement levé la séance.



Hajem al-Hassani, président du Parlement

Trois jours de délais pour régler les « points de divergence »

À 10 minutes de l'expiration du délai pour la remise du texte, le président du Parlement, le sunnite Hajem al-Hassani, a annoncé aux députés en présence de tous les dirigeants irakiens que « le projet a été présenté comme promis au peuple irakien ». Il a toutefois indiqué que « des points de divergences persistent et seront réglés dans les trois prochains jours ». Il s'agit, selon lui, du fédéralisme, de la mention, dans le texte, du parti Baas du président déchu Saddam Hussein et du partage du pouvoir entre le président, le premier ministre et le chef du Parlement, fonctions assumées actuellement par un Kurde, un chiïte et un sunnite.

Evoquant l'épineuse question de la répartition des richesses pétrolières, M. al-Hassani a indiqué qu'elle avait été réglée et serait effectuée par le gouvernement central en accord avec les régions.

Dans une allusion à une partie des sunnites farouchement opposée au fédéralisme, il a lancé une mise en garde voilée soulignant qu'au bout de trois jours, « les groupes qui ne seraient pas parties prenantes d'un accord seraient libres de prendre la décision qui leur convient ».

Après avoir applaudi à l'accord, l'ambassadeur des États-Unis à Bagdad, Zalmay Khalilzad, a plaidé en faveur de la participation des sunnites au processus politique. « Si les sunnites ne soutenaient pas la constitution ce serait très négatif », a-t-il déclaré sur CNN.

VOIR PAGE A 8: IRAK

■ Voir aussi l'éditorial de Serge Truffaut en page A 6: Malaise constitutionnel

Haro sur les jeux vidéo

L'American Psychological Association s'alarme au sujet de la violence contenue dans les jeux interactifs

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Dangereux, les jeux vidéo? Après la violence au petit écran, voici que nos voisins du sud s'attaquent aux médias interactifs, nouveau fer de lance d'Hillary Clinton, qui a trouvé auprès de l'American Psychological Association (APA), un appui insperé. La puissante organisation a même adopté vendredi une résolution d'urgence recommandant que la violence soit réduite dans les jeux vidéo et interactifs destinés aux enfants et aux adolescents, faute de quoi, cette génération pourrait bien en payer le prix.

Cette étonnante prise de position de l'APA est principalement le fruit des travaux de deux chercheurs de la Saint Leo University, Kevin Kieffer et Jessica Nicoll, qui ont épluché les 17 études les plus importantes à avoir été conduites sur le sujet dans les 20 dernières années. Leurs conclusions: dans l'immédiat, les jeux vidéo peuvent rendre les enfants plus agressifs et moins empathiques. À plus long terme, les scientifiques se font plus circonspects, estimant qu'il est encore trop tôt pour se prononcer.

Soufflée par ces conclusions, l'APA a estimé qu'il lui fallait réagir, et vite.

VOIR PAGE A 8: VIDÉO

INDEX

Annonces	B 4	Idées	A 7
Avis publics	B 5	Météo	B 5
Culture	B 8	Monde	A 5
Décès	B 4	Mots croisés	B 5
Économie	B 1	Sports	B 6
Éditorial	A 6	Télévision	B 7

Les lignes de piquetage ont été respectées



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

CHACUN SON TOUR. Quelques mois après la fin de la plus importante grève de l'histoire du mouvement étudiant québécois, les jeunes Francesca Cancino, Guillaume Auger et Alexandre Martineau ont tenu hier à démontrer leur solidarité avec les employés de soutien du cégep Gérard-Grandin, dans l'ouest de Montréal, qui tenait une journée de grève perturbant la rentrée scolaire, là comme dans 19 autres cégeps du Québec. Quelque 34 000 étudiants ont ainsi profité d'une journée de vacances de plus. À Québec, le premier ministre Jean Charest a accusé les grandes centrales syndicales de chercher l'affrontement. Nos informations en page A 3.

LES ENFANTS DU CYBERESPACE (3)

L'âge butineur

Les jeunes internautes carburent au « multitâche »

Les ados ont vu le jour en même temps que le cyberspace et ont grandi avec lui. Cette génération est sans contredit la plus branchée: 89 % des 12-17 ans utilisent Internet régulièrement et 99 % y ont recours occasionnellement. Le Devoir conclut aujourd'hui sa série sur ces enfants de la Toile.

CLAIRANDRÉE CAUCHY

La véritable révolution technologique engendrée par l'expansion d'Internet au cours de la dernière décennie n'impressionne guère les jeunes: ils sont tombés dans la marmite quand ils étaient tout petits. L'histoire ne dit pas encore quels effets aura cette potion sur eux...

« Le premier discours sur Internet, c'était soit une vision relativement négative, soit une apologie. Ces discours extrêmes d'intellectuels, en noir et blanc, ne sont pas repris par les jeunes. Ces derniers sont plus modérés dans leurs perceptions et dans leurs actions. Ce sont probablement eux qui ont la bonne attitude », croit le professeur de communication Christian-Marie Pons, de l'Université de Sherbrooke.

Le chercheur remarque que l'enthousiasme de-

vant ce « nouveau jouet » constaté lors de ses recherches chez les jeunes en 1996 s'est beaucoup estompé depuis: « C'est maintenant intégré dans leur quotidien, c'est normal. Il y a presque une banalisation d'Internet ».

Certains sont même déjà un peu blasés, à 14 ans (!). « À un moment donné, tu ne sais plus où aller, tu as l'impression d'avoir fait le tour », confie Vincent Brunet en entrevue. Il reconnaît néanmoins qu'Internet demeure son « passe-temps préféré ». Son ami Mathieu Hérard, également âgé de 14 ans, affirme pour sa part être descendu du nuage où ses premières séances de clavardage l'avaient fait monter: « C'est rendu normal, c'est une vieille bête. Mais cela va toujours rester un outil, même dans 10 ans ».

Les nombreuses interrogations que peuvent avoir

VOIR PAGE A 8: BUTINEUR



WILL BURGESS REUTERS

L'écoute de fichiers MP3, le clavardage, la recherche de sites Internet en même temps que les devoirs — avec la télévision en arrière-plan —, c'est devenu la norme pour plusieurs.

Montréal compte créer huit nouveaux écocentres

Le taux de récupération chez les Montréalais n'est que de 20 %

JEANNE CORRIVEAU

La Ville de Montréal projette d'implanter huit nouveaux écocentres sur son territoire au cours des prochaines années afin d'atteindre les objectifs de récupération et de recyclage de déchets fixés par Québec. La métropole compte actuellement six écocentres où transitent des déchets voués à une seconde vie, du fauteuil défraîchi au restant d'huile usée en passant par le lavabo fêlé. Mais concentrés dans les arrondissements de l'ex-Ville de Montréal, ils ne suffiront bientôt plus à la demande et, surtout, il deviendra indispensable d'en créer d'autres pour répondre aux exigences gouvernementales en matière de valorisation des déchets.

Pour se conformer à la Politique québécoise de gestion des matières résiduelles, les municipalités québécoises devront, d'ici à 2008, avoir atteint un taux de récupération de leur déchets de 60 %. Même si la Ville de Montréal a enregistré de légers progrès au cours des dernières années, alors que le taux est passé de 17,3 % en 2002 à 20 % l'an dernier, elle est encore loin de la cible.

L'un des moyens envisagés par la Ville pour améliorer sa performance consisterait à faire grimper à 14 le nombre d'écocentres sur son territoire.

VOIR PAGE A 8: ÉCOCENTRES



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'écocentre de la Petite-Patrie, implanté en 1997. L'achalandage croît d'année en année.

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

www.livres-bq.com

Émile Nelligan
Poésies complètes

À lire près de son buste
au Carré Saint-Louis

264 pages • 6,95 \$

En vente dans toutes les bonnes librairies



LE DEVOIR

La première constitution de l'après-Saddam naît sans les sunnites

Bagdad — Le texte de la constitution irakienne, après avoir été discuté depuis 15 jours, a été présenté hier soir dans les délais au Parlement à la satisfaction des États-Unis, même si des points de divergences restent à régler. Mais le texte, qui mécontente toujours les sunnites, ne sera pas soumis au vote avant trois jours, a précisé le président de l'Assemblée, qui a donc immédiatement levé la séance.



Hajem
al-Hassani,
président
du Parlement

Trois jours
de délais
pour régler
les
«points de
divergence»

À 10 minutes de l'expiration du délai pour la remise du texte, le président du Parlement, le sunnite Hajem al-Hassani, a annoncé aux députés en présence de tous les dirigeants irakiens que «le projet a été présenté comme promis au peuple irakien». Il a toutefois indiqué que «des points de divergences persistent et seront réglés dans les trois prochains jours». Il s'agit, selon lui, du fédéralisme, de la mention, dans le texte, du parti Baas du président déchu Saddam Hussein et du partage du pouvoir entre le président, le premier ministre et le chef du Parlement, fonctions assumées actuellement par un Kurde, un chiïte et un sunnite.

Evoquant l'épineuse question de la répartition des richesses pétrolières, M. al-Hassani a indiqué qu'elle avait été réglée et serait effectuée par le gouvernement central en accord avec les régions.

Dans une allusion à une partie des sunnites farouchement opposée au fédéralisme, il a lancé une mise en garde voilée soulignant qu'au bout de trois jours, «les groupes qui ne seraient pas parties prenantes d'un accord seraient libres de prendre la décision qui leur convient».

Après avoir applaudi à l'accord, l'ambassadeur des États-Unis à Bagdad, Zalmay Khalilzad, a plaidé en faveur de la participation des sunnites au processus politique. «Si les sunnites ne soutenaient pas la constitution ce serait très négatif», a-t-il déclaré sur CNN.

VOIR PAGE A 8: IRAK

■ Voir aussi l'éditorial
de Serge Truffaut en page A 6:
Malaise constitutionnel

Haro sur les jeux vidéo

L'American Psychological
Association s'alarme
au sujet de la violence contenue
dans les jeux interactifs

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Dangereux, les jeux vidéo? Après la violence au petit écran, voici que nos voisins du sud s'attaquent aux médias interactifs, nouveau fer de lance d'Hillary Clinton, qui a trouvé auprès de l'American Psychological Association (APA), un appui inespéré. La puissante organisation a même adopté vendredi une résolution d'urgence recommandant que la violence soit réduite dans les jeux vidéo et interactifs destinés aux enfants et aux adolescents, faute de quoi, cette génération pourrait bien en payer le prix.

Cette étonnante prise de position de l'APA est principalement le fruit des travaux de deux chercheurs de la Saint Leo University, Kevin Kieffer et Jessica Nicoll, qui ont épluché les 17 études les plus importantes à avoir été conduites sur le sujet dans les 20 dernières années. Leurs conclusions: dans l'immédiat, les jeux vidéo peuvent rendre les enfants plus agressifs et moins empathiques. À plus long terme, les scientifiques se font plus circonspects, estimant qu'il est encore trop tôt pour se prononcer.

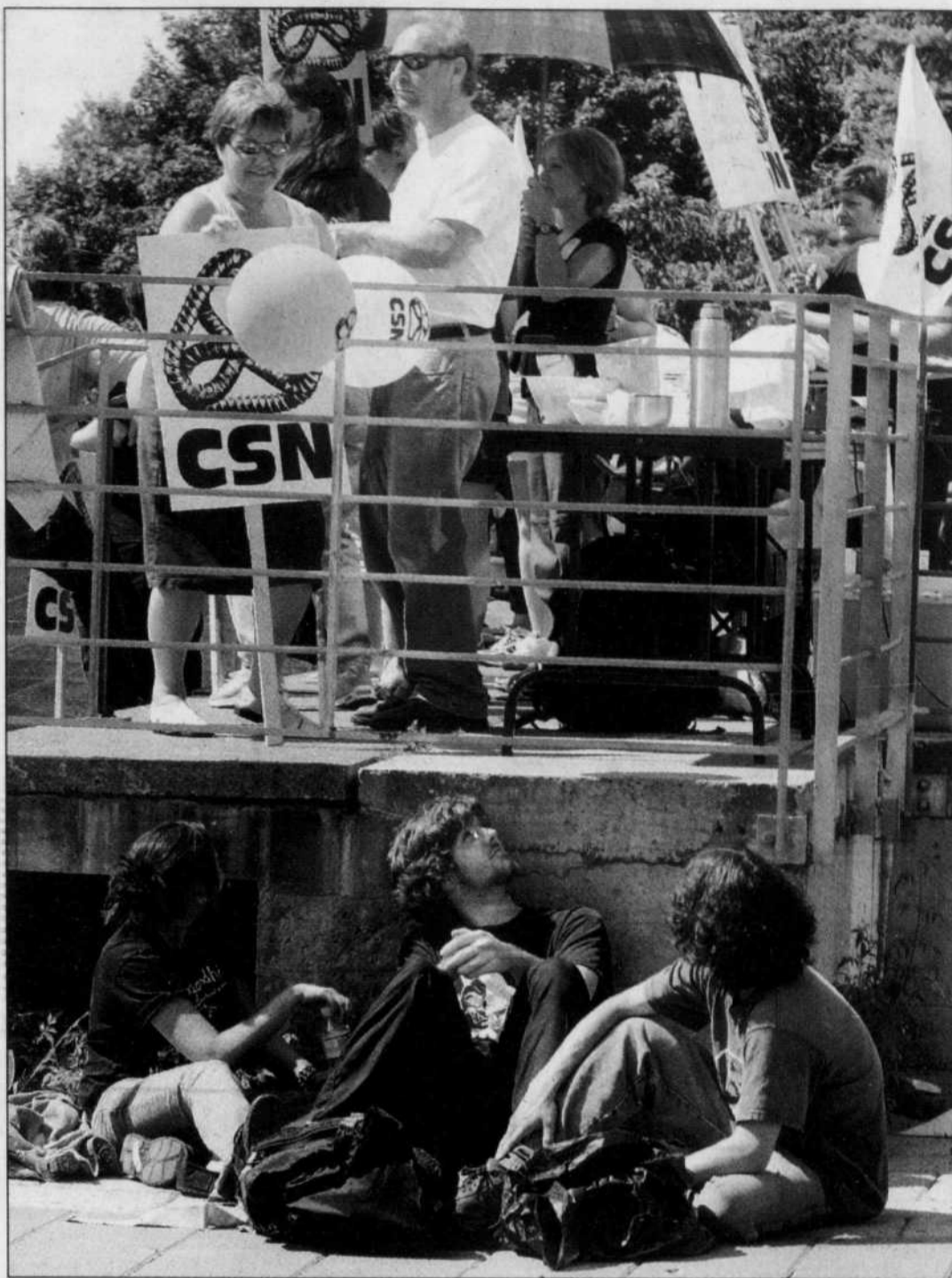
Soufflée par ces conclusions, l'APA a estimé qu'il lui fallait réagir, et vite.

VOIR PAGE A 8: VIDÉO

INDEX

Annonces.....	B 4	Idées.....	A 7
Avis publics.....	B 5	Météo.....	B 5
Culture.....	B 8	Monde.....	A 5
Décès.....	B 4	Mots croisés.....	B 5
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7

Les lignes de piquetage ont été respectées



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

CHACUN SON TOUR. Quelques mois après la fin de la plus importante grève de l'histoire du mouvement étudiant québécois, les jeunes Francesca Cancino, Guillaume Auger et Alexandre Martineau ont tenu hier à démontrer leur solidarité avec les employés de soutien du cégep Gérard-Grandin, dans l'ouest de Montréal, qui tenait une journée de grève perturbant la rentrée scolaire, là comme dans 19 autres cégeps du Québec. Quelque 34 000 étudiants ont ainsi profité d'une journée de vacances de plus. À Québec, le premier ministre Jean Charest a accusé les grandes centrales syndicales de chercher l'affrontement. Nos informations en page A 3.

LES ENFANTS DU CYBERESPACE (3)

L'âge butineur

Les jeunes internautes carburent au «multitâche»

Les ados ont vu le jour en même temps que le cyberspace et ont grandi avec lui. Cette génération est sans contredit la plus branchée: 89 % des 12-17 ans utilisent Internet régulièrement et 99 % y ont recours occasionnellement. Le Devoir conclut aujourd'hui sa série sur ces enfants de la Toile.

CLAIRANDRÉE CAUCHY

La véritable révolution technologique engendrée par l'expansion d'Internet au cours de la dernière décennie n'impressionne guère les jeunes: ils sont tombés dans la marmite quand ils étaient tout petits. L'histoire ne dit pas encore quels effets aura cette potion sur eux...

«Le premier discours sur Internet, c'était soit une vision relativement négative, soit une apologie. Ces discours extrêmes d'intellectuels, en noir et blanc, ne sont pas repris par les jeunes. Ces derniers sont plus modérés dans leurs perceptions et dans leurs actions. Ce sont probablement eux qui ont la bonne attitude», croit le professeur de communication Christian-Marie Pons, de l'Université de Sherbrooke.

Le chercheur remarque que l'enthousiasme de-

vant ce «nouveau jouet» constaté lors de ses recherches chez les jeunes en 1996 s'est beaucoup estompé depuis: «C'est maintenant intégré dans leur quotidien, c'est normal. Il y a presque une banalisation d'Internet.»

Certains sont même déjà un peu blasés, à 14 ans (!). «À un moment donné, tu ne sais plus où aller, tu as l'impression d'avoir fait le tour», confie Vincent Brunet en entrevue. Il reconnaît néanmoins qu'Internet demeure son «passe-temps préféré». Son ami Mathieu Hérard, également âgé de 14 ans, affirme pour sa part être descendu du nuage où ses premières séances de clavardage l'avaient fait monter: «C'est rendu normal, c'est une vieille bête. Mais cela va toujours rester un outil, même dans 10 ans.»

Les nombreuses interrogations que peuvent avoir

VOIR PAGE A 8: BUTINEUR



WILL BURGESS REUTERS

L'écoute de fichiers MP3, le clavardage, la recherche de sites Internet en même temps que les devoirs — avec la télévision en arrière-plan —, c'est devenu la norme pour plusieurs.

Montréal compte créer huit nouveaux écocentres

Le taux de récupération
chez les Montréalais
n'est que de 20 %

JEANNE CORRIVEAU

La Ville de Montréal projette d'implanter huit nouveaux écocentres sur son territoire au cours des prochaines années afin d'atteindre les objectifs de récupération et de recyclage de déchets fixés par Québec. La métropole compte actuellement six écocentres où transitent des déchets voués à une seconde vie, du fauteuil défraîchi au restant d'huile usée en passant par le lavabo fêlé. Mais concentrés dans les arrondissements de l'ex-Ville de Montréal, ils ne suffisent bientôt plus à la demande et, surtout, il deviendra indispensable d'en créer d'autres pour répondre aux exigences gouvernementales en matière de valorisation des déchets.

Pour se conformer à la Politique québécoise de gestion des matières résiduelles, les municipalités québécoises devront, d'ici à 2008, avoir atteint un taux de récupération de leur déchets de 60 %. Même si la Ville de Montréal a enregistré de légers progrès au cours des dernières années, alors que le taux est passé de 17,3 % en 2002 à 20 % l'an dernier, elle est encore loin de la cible.

L'un des moyens envisagés par la Ville pour améliorer sa performance consisterait à faire grimper à 14 le nombre d'écocentres sur son territoire.

VOIR PAGE A 8: ÉCOCENTRES



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'écocentre de la Petite-Patrie, implanté en 1997. L'achalandage croît d'année en année.

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

www.livres-bq.com

Émile Nelligan
Poésies complètes

À lire près de son buste
au Carré Saint-Louis

264 pages • 6,95 \$

En vente dans toutes les bonnes librairies

LE MONDE

Le 60^e anniversaire de l'ONU

L'ONU prépare le plus grand sommet de son histoire

CORINE LESNES

New York — Une certaine fébrilité s'est emparée de l'ONU, où doit se dérouler dans trois semaines ce que les diplomates appellent déjà «le plus grand sommet mondial de l'Histoire». Quelque 180 chefs d'État et de gouvernement sont attendus du 14 au 16 septembre pour une réunion qui marque à la fois le 60^e anniversaire de l'ONU et la grande réforme de fond et de forme proposée par le secrétaire général Kofi Annan après la fracture irakienne.

Devant l'immeuble de verre, les travaux de renforcement de la sécurité, décidés après l'attentat d'août 2003 contre les locaux de l'ONU à Bagdad, ne sont pas encore terminés. Mais les listes sont faites. Jacques Chirac parlera le 15 septembre, juste avant Vladimir Poutine. Le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, le nouveau trublion de la planète, interviendra le 14, quelques heures après George W. Bush et Kofi Annan.

«Radicaux isolés»

L'actualité n'incite pas à l'optimisme. Le grand élan médiatique en faveur de l'Afrique, né à la faveur du sommet du G8 en Écosse, a été brutalement interrompu par les attentats de Londres. Le projet d'élargissement du Conseil de sécurité qui, pour le public, est la façade la plus visible de la réforme, est vraisemblablement reporté à l'après-sommet — «avant Noël» —, espère encore Kofi Annan.

Malgré l'assombrissement des perspectives, les diplomates pensent que l'essentiel est sauve. «Pour ces chefs d'État viennent pour montrer leur attachement à la Charte», affirme l'un d'eux. «Quinze ans après la fin de la guerre froide, si 180 chefs d'État disent que la Charte est toujours valable, c'est quand même très fort.» Le compte à rebours a commencé sur le document final. Le texte est sur le métier depuis plus de six mois.

Le président de l'Assemblée générale, l'ancien ministre des affaires étrangères du Gabon, Jean Ping, a choisi une méthode astucieuse. Au lieu de réunir 191 délégations dans une grande salle et d'étudier chaque phrase, il a procédé par strates successives de consultations, sur un texte écrit par son personnel. Le 5 août, quand la troisième version du texte est sortie, il y avait encore d'importants points de divergences, mais les «radicaux» avaient été isolés. C'est la nouvelle terminologie employée par les diplomates. Moins que Nord-Sud ou Est-Ouest, le clivage s'est creusé entre les «radicaux» (Zimbabwe, Cuba, Syrie, Iran, Ouzbékistan,

Soudan, Venezuela, Biélorussie) et les «centristes». «Les continents du centre ont été capables d'isoler les durs sur plusieurs sujets», se félicite un observateur européen.

Il reste une inconnue: les États-Unis et leur envie de «reembarquer définitivement dans le processus onusien», comme dit cet expert. Dès son arrivée début août, le nouvel ambassadeur américain John Bolton s'est rendu chez M. Ping pour lui expliquer que le président des États-Unis ne saurait contresigner un texte dont il n'a pas approuvé tous les mots. Il a demandé un changement dans la méthode de rédaction. «Mon vœu est qu'on ne revienne pas sur les questions acquises», a espéré M. Ping. L'ambassadeur américain n'en a pas moins fait circuler une version amplement raturée du document de M. Ping. Elle est amputée d'une partie

«Si 180 chefs d'État disent que la Charte est toujours valable, c'est quand même très fort»

du chapitre sur le développement, une question fondamentale pour les pays pauvres.

Les Européens et les «centristes» veulent inscrire dans le texte l'objectif de 0,7 % du PNB pour l'aide publique au développement. Mais les Américains, qui l'avaient pourtant accepté à Monterrey, en mars 2001, ne veulent plus en entendre parler et insistent sur la lutte

anticorruption.

Un des points d'achoppement concerne la réforme de la Commission des droits de l'homme de Genève. Il est prévu qu'elle soit transformée en un conseil plus restreint dans lequel ne pourraient pas figurer les pays sans démocratie ou libertés. Les États membres se battent sur le point de savoir si les membres de cette commission seront élus avec une simple majorité ou une majorité des deux tiers — ce qui permettrait d'éliminer les pays comme le Soudan — sans imposer de critères de démocratie, toujours difficiles à trouver (les États-Unis avaient proposé comme critère le fait d'avoir signé les principaux traités internationaux, avant de s'apercevoir qu'ils seraient éliminés aussi). La Chine est contre ce seuil de deux tiers. L'enjeu n'est pas mince puisqu'il s'agit d'envoyer des missions d'enquête dans les pays soupçonnés de violations des droits de l'homme.

L'édifice repose sur le pari que chacun trouvera son compte dans la réforme. «Est-ce que les pays africains vont risquer de perdre les engagements pris en matière de développement parce qu'ils ne veulent pas d'un Conseil des droits de l'homme?» plaide M. Ping. Et ceux qui veulent un Conseil des droits de l'homme, vont-ils risquer de le perdre et faire jouer leurs égoïsmes?»

Le Monde

EN BREF

Kigali libère

Kigali — Vingt-deux mille quatre cent sept prisonniers ont été libérés au Rwanda, au lieu des 36 000 annoncés fin juillet, a-t-on appris hier auprès du ministère de la Justice. «Nous avons vérifié les situations [de chaque prisonnier susceptible d'être libéré] et certains n'ont pas passé le test», a déclaré le secrétaire général du ministère de la Justice, Johnston Busingye. Les aveux de ces détenus, soupçonnés d'avoir commis des crimes de génocide en 1994, ne correspondaient pas aux informations recueillies par ailleurs, a-t-il expliqué. Ces 22 407 prisonniers relâchés représentent un prisonnier sur quatre libéré des prisons rwandaises surpeuplées. — AFP

Négociations de sortie de crise

Quito — Les dirigeants d'un mouvement de protestation, qui paralyse l'extraction de pétrole dans la principale région productrice de brut en Équateur, ont entamé hier à Quito des négociations avec le gouvernement, en réaffirmant devant la presse leurs revendications. Le ministre de l'Intérieur, Mauricio Gandara, a reçu en milieu de journée des représentants des provinces d'Orellana et Sucumbios, situées en Amazonie équatorienne où se concentre l'activité pétrolière. Les protestataires

avaient occupé lundi dernier quelque 200 puits pétroliers dans la région, réclament une renégociation des contrats avec les compagnies du pétrole étrangères, la construction de routes et l'emploi de main-d'œuvre locale. — AFP

Pat Robertson prône l'assassinat de Chavez

Virginia Beach, Virginie — Le célèbre télévangéliste Pat Robertson a appelé à l'assassinat du président vénézuélien Hugo Chavez, qualifié de «terrible danger» pour l'Amérique, lors de son émission religieuse. Fondateur de la Christian coalition et ancien candidat à la présidentielle, Pat Robertson a expliqué hier au cours de son émission 700 Club que le devoir des États-Unis était d'empêcher Chavez de faire du Venezuela «un tremplin pour l'infiltration communiste et l'extrémisme musulman». Chavez a accusé à plusieurs reprises Washington d'organiser la chute de son régime et de soutenir les complots visant à l'assassiner. «Vous savez, je ne connais rien sur cette théorie de l'assassinat, mais si il croit que nous essayons de le tuer, je pense que nous devrions y aller et le faire. Cela serait beaucoup moins cher que d'entamer une guerre... et je ne pense pas que les livraisons de pétrole cesseraient.» — AP



Israël a commencé la démolition des maisons des colons de Morag.

Il reste deux colonies à évacuer en Cisjordanie

Israël met fin à la colonisation de Gaza

Les forces israéliennes ont achevé hier d'évacuer sans heurts la dernière implantation juive de la bande de Gaza, mettant ainsi fin à 38 années de présence des colons sur ce territoire.

«Tous les habitants juifs de la bande de Gaza ont été évacués», a annoncé le commandant Avi Zelba, porte-parole de la police. Aucun incident majeur n'a marqué l'évacuation de la dernière colonie, Netzarim, à laquelle ont pris part des centaines de militaires et policiers. Israël a ainsi mis un terme à la colonisation de cette région, où la première colonie, Netzer Hazani, avait été créée en 1976.

Quelques pleurs et insultes ont bien accompagné l'évacuation forcée du demi-millier de colons de Netzarim, une enclave du centre de la bande de Gaza régulièrement attaquée par les activistes palestiniens. Mais on était loin des scènes de résistance farouche observées dans d'autres colonies du territoire la semaine dernière. Des soldats se sont même joints pendant deux heures aux prières émouvantes des colons.

Le premier ministre israélien Ariel Sharon et le dirigeant pale-

stinien Mahmoud Abbas se sont félicités dans un entretien téléphonique du retrait décidé unilatéralement par l'État juif. M. Abbas a téléphoné au premier ministre pour «le féliciter du retrait de la bande de Gaza qu'il a qualifié de décision courageuse et historique», selon le bureau de M. Sharon.

«Mahmoud Abbas exprimé l'espoir que ce retrait permettra d'ouvrir une nouvelle page dans les relations entre les deux peuples et a souligné la nécessité de travailler ensemble pour la paix», a-t-on ajouté précisant que les deux dirigeants s'étaient mis d'accord pour se rencontrer bientôt, mais aucune date n'a été fixée.

M. Abbas a répété auparavant que les colons juifs avaient été évacués de la bande de Gaza grâce aux «martyrs, prisonniers et blessés» de l'intifada palestinienne. Il a réaffirmé que les Palestiniens «ne seraient pas tranquilles avant de voir disparaître la colonisation dans toute la Cisjordanie».

Le commandant de la région mi-

litaire sud, le général Dan Harel, qui a supervisé l'évacuation achevée en huit jours, deux semaines avant la date prévue, a rendu hommage à l'armée, à la police et aux colons mais aussi aux Palestiniens.

«La coordination avec les Palestiniens a été très, très bonne», a-t-il dit se félicitant de ce que l'Autorité palestinienne soit parvenue à empêcher des attaques de groupes radicaux comme le Hamas et le djihad islamique pendant le retrait.

Le président américain George W. Bush s'est aussi félicité du retrait le jugeant comme «une étape courageuse et douloureuse» qui redon-

nerait espoir au processus de paix. La prochaine étape du plan de M. Sharon portera sur le démantèlement aujourd'hui de quatre petites implantations du nord de la Cisjordanie dont deux, Ganim et Kadim, sont déjà vides.

Néanmoins quelque 2000 militants juifs radicaux se sont infiltrés illégalement dans les deux autres implantations de Homesh

et Sanour, où ils entendent résister à l'évacuation, selon une source militaire. Cinq à six mille soldats et policiers participent à cette évacuation, selon Avi Zelba.

Maintenant que les colonies ont été évacuées de Gaza, l'armée israélienne devra démanteler les biens laissés par les colons, superviser la destruction de leurs maisons, et coordonner les efforts en vue du transfert de la région au contrôle de l'Autorité palestinienne. Elle devra quitter le territoire palestinien début octobre au plus tard.

Mais les Palestiniens se sont plaints d'être tenus dans l'ignorance par Israël sur ses plans concernant la libre circulation des biens et des personnes de et vers Gaza, sur la reconstruction de l'aéroport et la reprise de la construction d'un port, après le retrait.

Le ministre palestinien chargé du dossier du retrait israélien, Mohammad Dahlane, a toutefois fait état de progrès dans les discussions avec Israël sur le contrôle du terminal de Rafah, entre la bande de Gaza et l'Égypte.

Agence France-Presse et Reuters

Rapport de l'ONG Plan

Près de 50 % des enfants vivent dans la pauvreté en Asie

Bangkok — Des décharges de New Delhi aux côtes indonésiennes ravagées par le tsunami, près de 600 millions d'enfants asiatiques, soit la moitié de cette catégorie de population, souffrent de la pauvreté, a fait savoir hier une ONG.

«Ce qui se passe ici est catastrophique», a estimé Michael Diamond, directeur pour l'Asie de Plan, une organisation militante pour le développement international, à l'occasion de la publication de *Grandir en Asie*, son rapport sur la situation des enfants dans la région.

Malgré la forte croissance enregistrée par certains pays de la région — notamment par les plus peuplés du monde, la Chine et l'Inde — de nombreux enfants d'Asie n'ont pas accès à la nourriture, à l'eau potable, à un toit, à des soins, à l'éducation et à des installations sanitaires.

Si rien n'est entrepris par la communauté internationale, les pertes de vies occasionnées et la disparition du potentiel qu'elles recelaient pourraient devenir l'une des pires tragédies de l'histoire moderne, selon Diamond, pour qui le jugement des générations futures à notre rencontre pourrait être sévère.

Détaillant les formes que prend la pauvreté dans la région, Plan estime que 350 millions d'enfants, soit un jeune Asiatique sur trois, sont dans un état de «pauvreté absolue», ce qui signifie qu'ils n'ont pas accès à deux ou plus des services de base dont a besoin un enfant.

Quelque 250 millions d'autres jeunes n'ont pas accès à l'un de ces services, portant à 600 millions le nombre d'enfants pauvres dans la région.



Un jeune Asiatique sur trois est dans un état de pauvreté absolue.

L'ONG, créée il y a 68 ans, a élaboré pour 12 pays un programme d'action sur dix ans, d'un coût d'un milliard de dollars. L'organisation dit vouloir donner une voix aux enfants et faire évoluer le traitement des mineurs dans les sociétés asiatiques.

«Les gens demandent "Pourquoi avez-vous ce problème? Est-ce de la mauvaise gouvernance? La corruption? Les mentalités, les cultures, les traditions, les mœurs?" La réponse est, bien sûr, tout cela à la fois», souligne un responsable de Plan, Tom Miller. «Nous parlons de la prochaine génération, d'enfants qui, jusqu'ici, n'ont pas eu leur mot à dire, dont toutes les décisions ont été prises par des adultes», ajoute-t-il.

Miller, un diplomate américain de carrière, a appelé en outre les pays les plus riches de la région, notamment en Amérique du Nord

et en Europe, à réduire le montant des subventions qu'ils versent à leurs agriculteurs pour permettre à ceux des pays en voie de développement d'accroître les revenus qu'ils tirent de leurs exportations.

Il estime par ailleurs que les pays riches devraient annuler la dette des pays du tiers monde, même si cette mesure doit s'accompagner d'une amélioration de la gouvernance dans les pays bénéficiaires pour faire en sorte que les plus démunis en ressentent les effets sous la forme d'une amélioration des prestations de santé et du système éducatif.

Plan est présent, en Asie, au Bangladesh, au Cambodge, en Chine, en Inde, en Indonésie, au Népal, au Pakistan, au Sri Lanka, en Thaïlande, au Timor oriental, au Vietnam et aux Philippines.

Reuters

Puissante explosion à Beyrouth

Beyrouth — Une puissante explosion a secoué tard hier soir un centre commercial du quartier chrétien de Zalka au nord de Beyrouth, faisant au moins trois blessés et causant des dégâts considérables, ont annoncé des responsables de la sécurité libanaise.

Les habitants du secteur ont raconté qu'une épaisse fumée noire s'élevait dans le ciel, non loin de l'hôtel Promenade, alors que des ambulances et véhicules de pompiers arrivaient sur les lieux.

L'armée libanaise a bouclé le secteur. Plusieurs suspects ont été interpellés, dont cinq hommes les mains attachées dans le dos.

Selon le maire de Zalka, Michel Murr, la bombe avait été placée dans une zone ouverte entre le centre commercial Moussa et l'hôtel Promenade, où se trouvaient de nombreux touristes. Ces derniers ont été évacués et sont tous sains et saufs, a-t-il ajouté.

Située sur la côte, Zalka est une zone à la fois commerciale et résidentielle qui mène au cœur des régions chrétiennes du Liban. Le secteur de l'explosion compte plusieurs cafés, restaurants et autres lieux nocturnes.

Depuis l'attentat qui a coûté la vie à l'ancien premier ministre Rafic Hariri et à 20 autres personnes en février, déclenchant un bouleversement du Liban qui a débouché sur le retrait syrien, plusieurs bombes ont tué au moins six autres personnes, dont un journaliste anti-syrien, et fait 50 blessés. Plusieurs centres commerciaux ou industriels ont aussi été pris pour cible.

Associated Press

LES SPORTS

HORS-JEU



Jean Dion

La nulle pour les nuls (1)

N'ayant rien de particulier à faire aux environs de potron-minet un dimanche d'août, votre ami Rogatien s'interpella lui-même à part lui: tiens, champion, pourquoi ne regarderais-tu pas de la Formule 1 à la TV? Ça tombe bien: c'est le Grand Prix de Turquie, le premier d'une série historique qui va, nul n'en doute, mener la Turquie tout droit à l'intégration à l'Union européenne puisqu'elle prouve ainsi qu'elle est aussi capable que l'Occident d'être le théâtre de la plus spectaculaire séance de gaspillage de caoutchouc, de pétrole, de tôle et de temps que le sport ait imaginée.

Mais quel superbe circuit, vous l'avez dit? Conçu grâce au génie industriel allemand — qui a déjà donné au monde les rayons X, la Mercedes diesel, le rationalisme kantien, la Nationalmannschaft, les ondes hertziennes*, Claudia Schiffer et la Grosse Bertha — puisque c'est l'architecte et designer Hermann Tilke qui a architecté l'Otodrom Istanbul, avec un milliard de grands virages larges pour dépasser le pépère à chapeau d'en avant ou s'envoyer dans le décor et des dénivellations allant jusqu'à 8% (ben oui toi chose, descendre une côte en char, ça c'est du sport). Ce qui nous rappelle à point nommé que si la Formule 1 voulait vraiment se rendre excitante, elle ferait comme n'importe quelle course de bicyclette qui se respecte et elle mettrait au programme des épreuves de montagne. Ne serait-ce que pour voir comment les virtuoses du volant amovible se débrouilleraient dans les épingles à ressort de l'Alpe d'Huez, et surtout pour voir comment les imbéciles qui barrent la route jusqu'à la dernière seconde aux cyclistes dans les ascensions se comporteraient au passage d'un Villeneuve motorisé qui en a plein son c.

(*L'un des pionniers de l'exploration des ondes radio fut, à partir de 1887, le physicien allemand Heinrich Hertz. Ayant découvert celles-ci, il se demanda que faire avec la radio en question. Il décida que le meilleur usage consisterait à la placer dans un char, et il lança illico Hertz Location d'autos. Sur ses vieux jours, il fut aussi à l'origine de *Bonsoir les sportifs* et de *Cité Rock Détenue*.)

N'empêche, ce qu'il y a de bien avec la Formule 1, c'est qu'on est assuré de toujours avoir un gagnant. Autre avantage: on connaît très généralement le gagnant au bout de 30 secondes à deux minutes, ce qui nous permet d'aller faire autre chose. Mais quand on a l'élément professionnel en soi, on reste vissé à son écran et on aperçoit par exemple le pauvre M. Schumacher partir avant-dernier, se faire rentrer dedans par derrière, effectuer un 360, additionner les arrêts aux puits puis abandonner. Il ne doit guère être aisé, pour un champion de cette trempe, d'ainsi constater sa propre déperdition et de songer avant de se coucher le soir que la seule course qu'il a gagnée cette année, il l'a gagnée dans une épreuve à quatre avec son valet de pied et deux Minardi.

Or cette situation a amené votre ami Rogie à retourner dans ses classiques, nommément *Le champion, sa vie, sa mort: psychanalyse de l'exploit* publié en 2002 chez Bayard. Pour un dimanche matin, c'est excellent pour faire descendre le croissant beurre. «Ainsi, les intrications somato-psychiques et socioculturelles sont-elles très étroites et la manifestation d'une souffrance psychologique doit-elle être lue comme un phénomène plurifactoriel, constamment en référence diachronique comme synchronique avec la globalité du «contexte» du sujet», peut-on par exemple lire. (Occasion de divertissement: demandez à un ami/parent/collègue/n'importe qui que vous voulez enquiquiner de lire la phrase et d'expliquer pourquoi le mot «contexte» est entre guillemets.)

On poursuit? «En eux-mêmes, les troubles d'endormissement ne sont pas sans conséquences: les données de la chronobiologie ont bien mis en évidence les manifestations dépressives secondaires aux décalages horaires qui modifient, à partir de l'horloge interne épiphysaire, les rythmes circadiens. Par extension, on voit apparaître chez nos athlètes le schéma théorique de l'excitation motrice solidaire d'une réaction de type hypomane à cette composante dépressive.» Voilà, mesdames messieurs, pourquoi Schumi ne gagne plus.

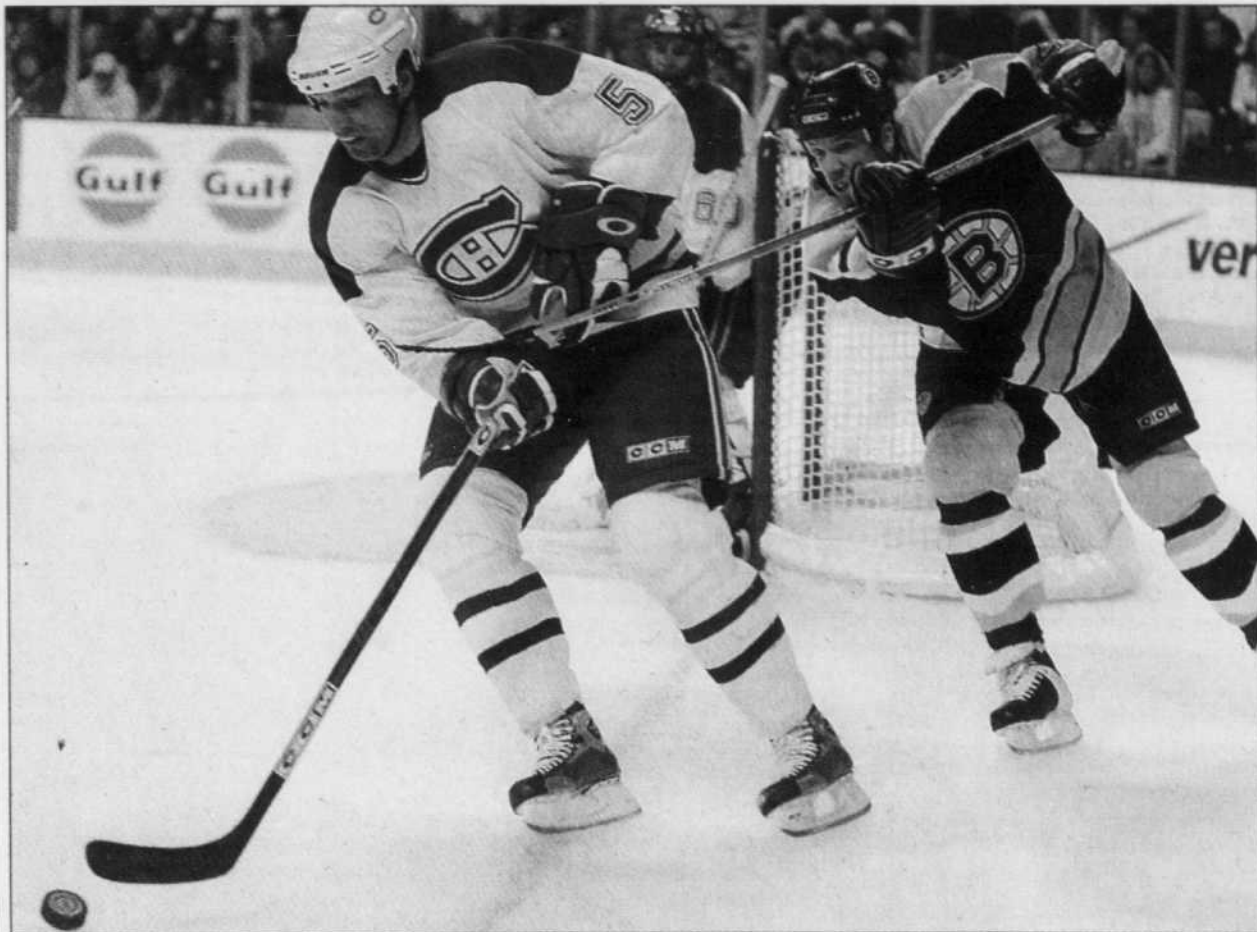
Mais en Formule 1, il y a toujours, n'est-ce pas, un gagnant. Ce n'est pas le cas de tous les sports. Regardez-moi le hockey, par exemple. Au soccer, il y a tout plein de matchs nuls, et cela ne l'a jamais empêché de se balader au crépuscule en sifflant qu'il est le sport le plus populaire du monde. Au hockey, on retrouve des matchs nuls, mais cela semble déranger quelqu'un. Ah, une nulle, c'est donc plate une nulle. (Notons au passage qu'en Europe, la tendance veut que l'on dise «le nul», alors qu'ici, «la nulle» l'emporte. Il faudra faire la lumière là-dessus un jour. Un bon endroit pour commencer serait la désignation des autobus: «le 37» contre «la 98».) J'aime pas les nules. Vite, débarrassez-vous des nules.

Ce que fera, effectivement, la Nationale Hockey Ligue en instaurant la fusillade dès le début de l'imminente saison.

Pourtant, une nulle regorge de sens. Comme dans la vie, elle montre que tout n'est pas noir ni blanc, mais qu'il subsiste des choses grises, comme l'avenir de nos Expos. La nulle a permis l'inclusion de jolis termes dans le langage sportif, comme «soutirer», «livrer», «verdict» et «impasse». La nulle empêche le vainqueur de narguer son infortuné rival, qui déjà a assez de peine comme ça. Car ainsi que le disait George Brett, l'ancien grand troisième-but des Royals de Kansas City, «si faire un match nul est l'équivalent d'embrasser sa sœur, perdre est l'équivalent d'embrasser sa grand-mère sans son dentier» [c'est la mère-grand, en l'occurrence, qui est dépourvue ici de râtelier].

Bref, la nulle est formidable. Malheureusement, l'espace manque toutefois pour poursuivre cette féconde réflexion qui, je le subodore, ne conduira pas à grand-chose mais qui se poursuivra quand même jeudi. Avec, en prime, des informations retentissantes: la renaissance de la luge sur lave volcanique à Hawaï, l'apport de la danse sociale au football universitaire américain et le déclin de l'utilisation du support athlétique chez les jeunes. Sérieux.

jdion@ledevoir.com



Stéphane Quintal en pleine action: «C'est sûr que ma décision aurait été différente s'il y avait eu de l'intérêt de la part du Canadien, mais ça n'a pas du tout été le cas.»

Quintal raccroche ses patins

Seule une proposition du Canadien l'aurait convaincu de rester

Le défenseur Stéphane Quintal a reçu plusieurs offres contractuelles d'équipes, mais seule une proposition du Canadien l'aurait convaincu de ne pas raccrocher ses patins.

Comme le Canadien n'a pas manifesté d'intérêt, Quintal a décidé de mettre un point final à sa carrière de 16 saisons dans la LNH, à l'âge de 36 ans.

«Jamais je n'aurais pensé recevoir autant d'offres, a admis Quintal, hier. A chaque fois qu'une équipe m'approchait, je trouvais une excuse pour refuser d'y aller. A un moment donné, je me suis dit que c'était peut-être moi le problème.»

Dans son for intérieur, le défenseur natif de Boucherville désirait avoir un coup de fil du Canadien.

«C'est sûr que ma décision aurait été différente s'il y avait eu de l'intérêt de la part du Canadien, mais ça n'a pas du tout été le cas.»

Quintal s'imaginait donc mal de poursuivre sa carrière sous d'autres cieux, compte tenu que son épouse a donné naissance au deuxième enfant du couple, un garçon, pas plus tard que vendredi dernier. Le couple compte déjà une fille âgée de 21 mois.

«Je ne me voyais pas tout recommencer ailleurs et passer du temps loin de ma famille, a-t-il indiqué. Je l'ai fait au cours du lock-out en allant jouer pendant trois mois en Italie et je ne voulais plus le refaire.»

Il a donc jugé que le moment était arrivé de tourner la page. Il a plein de projets en tête dans le secteur des communications, étant entre autres actionnaire d'une maison de production depuis 2001.

Souvenirs

Quintal a dit qu'il conservera «plein de beaux souvenirs» de sa carrière de hockeyeur.

«J'ai réalisé un rêve d'enfance en jouant pour le Canadien et je pars avec le sentiment du devoir accompli, a-t-il affirmé. D'avoir joué mon 1000^e match dans la Ligue nationale avec le Canadien représente un de mes meilleurs souvenirs.»

Deuxième choix des Bruins de Boston en 1987 (14^e au total), Quintal a joué 507 matchs avec le Tricolore, de 1995-96 à 1998-99 et de 2001-02 à 2003-04. Il a également porté les couleurs des Blues de St. Louis, des Jets de Winnipeg, des Rangers de New York et des Black-

hawks de Chicago. Il a porté les couleurs de l'équipe canadienne, qui avait terminé au quatrième rang aux Championnats du monde de 1999 présentés en Norvège.

«J'ai eu la chance de côtoyer plusieurs grands joueurs, a-t-il souligné. Je me rappellerai toujours que Raymond Bourque a été mon mentor à mes débuts chez les Bruins.»

Au total, Quintal a disputé 1037 matchs dans la LNH, obtenant 63 buts et 180 passes pour un total de 243 points. Il a également écopé 1320 minutes de punitions. Il a, de plus, pris part à 52 rencontres des séries éliminatoires (2-10-12).

Le Canadien l'avait échangé aux Kings de Los Angeles au cours de la séance de repêchage de 2004, en retour de dédommagements ultérieurs. Trois jours plus tard, il signait un contrat d'une saison avec les Kings pour lesquels il n'aura finalement jamais évolué.

Quintal a disputé son dernier match professionnel avec le HC Asiago, de la Ligue élite d'Italie, l'hiver dernier.

Presse canadienne

Internationaux de tennis des États-Unis

Federer gonflé à bloc

«Dès que je me retrouve en avant, je suis à mon mieux»

Mason, Ohio — Roger Federer estime que le moindre obstacle pourrait le priver de remporter son deuxième titre de suite aux Internationaux de tennis des États-Unis.

Un virus. Une blessure. Une journée venteuse qui pourrait faire en sorte que tout aille de travers.

«Une seule petite chose peut vous faire perdre», dit-il.

Pour tous les autres joueurs, peut-être. Mais il faudra beaucoup plus pour empêcher le Suisse de prolonger une des plus impressionnantes séquences de succès de l'histoire du circuit ATP.

Federer a gagné sa 22^e finale de tournoi d'affilée, dimanche, montrant à Andy Roddick qu'il n'avait rien perdu de son brio malgré une longue période d'inactivité cet été. La victoire en deux manches qu'il a acquise au tournoi Masters Series de Cincinnati l'établit comme le grand favori en vue des Internationaux des États-Unis, qui se mettent en branle lundi prochain.

«Federer est dans une classe à part», constate l'Australien Lleyton Hewitt.

Numéro un mondial depuis 82 semaines, Federer vient à peine de souffler ses 24 chandelles. Il a conservé un dossier de 138-9 au cours des deux dernières années (54-3 cette saison). Il a remporté ses 28 derniers matchs sur surfaces dures. L'Espagnol Rafael Nadal et lui sont à égalité cette année avec neuf titres chacun.

Il joue avec tellement d'assurance que ses adversaires n'ont presque pas de marge de manœuvre.

«Vous devez frôler la perfection contre lui», avance James Blake, qui a goûté à sa médecine au premier tour du tournoi de Cincinnati.

Federer a repris là où il avait laissé après avoir savouré la conquête du tournoi de Wimbledon pour la troisième année de suite. Il a couru un risque en s'accordant une période d'inactivité de quelques mois afin de reposer ses pieds meurtris, mais un risque bien

calculé. «Tout se fait maintenant de façon machinale pour moi, dit-il. Je n'ai plus besoin de penser où je vais frapper la balle. Elle s'y rend automatiquement. C'est très important dans mon jeu parce que j'excelle quand j'impose mon rythme.»

Federer n'est pas dominant dans aucun aspect du jeu. Il n'est pas puissant au service comme l'est Roddick ou vif comme un chat comme l'est Nadal, mais il n'a aucune lacune non plus. De plus, il est toujours à son mieux lors des points importants. Dès qu'il prend les devants, le résultat ne fait habituellement plus de doute.

«C'est ce qui m'a permis de connaître autant de succès au cours des dernières années, souligne-t-il. C'est ce que j'ai pu faire contre les meilleurs: obtenir le premier bris et garder les devants. Dès que je me retrouve en avant, je suis à mon mieux.»

Associated Press

Woods vise le record de Snead

Akron, Ohio — Tiger Woods tente d'égaliser la marque de 18 victoires majeures de Jack Nicklaus depuis le jour où il a remporté le Tournoi des Maîtres pour la toute première fois.

Mais ce n'est pas là son seul objectif.

Il y a six mois dans le terrain de stationnement du club Doral à Miami, on lui a demandé quels records lui importaient le plus. «Toujours les mêmes, a répondu Woods. Le record des victoires majeures et celui du total des victoires.»

Il ne parle que très peu souvent des records autres que ceux dans les tournois majeurs, même s'il est évident qu'il a fait ses devoirs. On lui avait demandé s'il savait combien de tournois Sam Snead avait remportés sur le circuit. Il a répondu rapidement 81, puis il s'est repris. «Attendez une minute. Je pense que c'est 82 mainte-

nant», a-t-il dit. Le circuit de la PGA ne reconnaissait pas l'Omnium britannique comme un tournoi officiel jusqu'en 1995 et le livre des records a été annoté en 2002. Snead avait triomphé à St. Andrews en 1946. Woods a encore beaucoup de chemin à parcourir, mais à chacune de ses nouvelles victoires, le but semble de plus en plus atteignable.

Sa dernière victoire a été acquise dimanche au NEC Invitational quand Woods a réussi un birdie au bon moment en ronde finale pour devancer Chris DiMarco par un seul coup. Woods a récolté cinq victoires cette saison et il en compte 45 en carrière.

Par ailleurs, il a complété dimanche sa neuvième saison sur le circuit, ce qui signifie qu'il a remporté en moyenne cinq victoires par saison.

On se demande s'il pourra poursuivre au même rythme à cause de son état de santé, lui qui a déjà été opéré à un genou, à cause aussi du niveau de compétition. On se demande aussi s'il décidera encore de changer son élan. Les derniers changements à son élan, guidés par Hank Haney, commencent à porter fruit.

Woods ne sera jamais comparé à Scott Verplank pour ce qui est de la précision des coups de départ, mais il a confiance et il sait qu'il peut s'en tirer comme il l'a fait à Firestone, même s'il n'a atteint que 29 des 56 allées.

Il a un dossier de 33-3 sur le circuit de la PGA et 38-5 au total si on compte les tournois internationaux quand il domine après 54 trous.

Presse canadienne

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	71	54	568	—
Philadelphie	67	58	536	4
Floride	66	58	532	4 1/2
Washington	65	59	524	5 1/2
New York	63	60	512	7

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
St. Louis	79	46	632	—
Houston	66	58	532	12 1/2
Milwaukee	61	64	488	18
Chicago	60	65	480	19
Cincinnati	57	67	460	21 1/2
Pittsburgh	53	72	424	26

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
San Diego	61	62	496	—
Arizona	58	67	464	4
Los Angeles	56	68	452	5 1/2
San Francisco	54	69	439	7
Colorado	47	77	379	14 1/2

Dimanche

Washington 7	N.Y. Mets 4
Cincinnati 13	Arizona 6
Colorado 9	Chicago Cubs 7
Floride 7	L.A. Dodgers 1
Houston 8	Milwaukee 3
Philadelphie 4	Pittsburgh 3
San Francisco 4	St. Louis 2

Hier

Floride 5	L.A. Dodgers 2
St. Louis 3	Pittsburgh 1
Atlanta 4	Chicago Cubs 2
N.Y. Mets en Arizona	
Houston à San Diego	
Philadelphie à San Francisco	

Demain

Cincinnati à Washington, 19h05
St. Louis à Pittsburgh, 19h05
Atlanta à Chicago Cubs, 20h05
Floride à Milwaukee, 20h05
N.Y. Mets en Arizona, 21h40
Houston à San Diego, 22h05
Colorado à Los Angeles, 22h10
Philadelphie à San Francisco, 22h10

Mercredi

Cincinnati à Washington, 19h05
St. Louis à Pittsburgh, 19h05
Atlanta à Chicago Cubs, 20h05
Floride à Milwaukee, 20h05
N.Y. Mets en Arizona, 21h40
Houston à San Diego, 22h05
Colorado à Los Angeles, 22h10
Philadelphie à San Francisco, 22h10

Jeudi

Cincinnati à Washington, 19h05
Floride à Milwaukee, 14h05
St. Louis à Pittsburgh, 19h05
N.Y. Mets en Arizona, 21h40
Colorado à Los Angeles, 22h10

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Boston	71	51	582	—
New York	68	55	553	3 1/2
Toronto	63	61	508	9
Baltimore	60	63	488	11 1/2
Tampa Bay	51	74	408	21 1/2

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
Chicago	75	46	620	—
Cleveland	69	56	552	8
Minnesota	66	58	532	10 1/2
Detroit	60	62	492	15 1/2
Kansas City	40	82	328	35 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
Los Angeles	71	53	573	—
Oakland	68	55	553	2 1/2
Texas	57	66	463	13 1/2
Seattle	53	70	431	17 1/2

Hier

N.Y. Yankees 7	Toronto 0
Cleveland 11	Tampa Bay 4

Aujourd'hui

Toronto à N.Y. Yankees, 19h05
L.A. Angels à Baltimore, 19h05
Oakland à Detroit, 19h05
Cleveland à Tampa Bay, 19h15
Seattle au Texas, 20h05
Chicago White Sox au Minnesota, 20h10
Boston à Kansas City, 20h10

Demain

Toronto à N.Y. Yankees, 19h05
L.A. Angels à Baltimore, 19h05
Oakland à Detroit, 19h05
Cleveland à Tampa Bay, 19h15
Seattle au Texas, 20h05
Chicago White Sox au Minnesota, 20h10
Boston à Kansas City, 20h10

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est					
	G	P	PP	PC	PTS
Toronto	5	3	0	193	187 10
Ottawa	5	4	0	226	244 10
Montréal	4	4	0	256	239 8
Hamilton	0	8	0	148	261 0

Section Ouest					
	G	P	PP	PC	PTS
C.-B.	8	0	0	265	185 16
Edmonton	5	3	0	213	166 10
Calgary	4	4	0	227	225 8
Winnipeg	3	6	0	231	245 6
Saskatchewan	3	5	0	187	205 6

Jeudi

Calgary à Toronto, 19h30.

Vendredi 26 août

Winnipeg à Hamilton, 19h00
Montréal à Edmonton, 22h00

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	MJ	G	P	N	BP	BC	PTS
x-Montréal	22	13	2	7	31	14	48
Rochester	25	13	6	6	41	24	45
Vancouver	23	10	4	9	34	18	39
Richmond	24	10	6	8	27	23	38
Seattle	23	9	4	10	27	18	37
Portland	22	7	7	8	28	36	29
Porto Rico	22	7	9	6	35	37	27
Atlanta</							